

Lettre d'information du mois de décembre

Dans nos jardins.....

par Robert

C'est la fin des haricots.

Suite à un été très chaud, les premiers semis de haricots nains ou grimpants ont été réduits. Perdu pour perdu, j'ai donc semé des haricots Contender début septembre. Résultat exceptionnel, production abondante.

Ensuite, faut-il arracher les plants ? Je réponds non.

Toutes les légumineuses (haricots, pois, fèves) ont sur leurs racines des petites boules nommées nodosités. Ces nodosités captent l'azote de l'air par le procédé chimique de la photosynthèse.



Donc, cet azote va se répartir dans la terre lorsque les racines vont se dégrader.

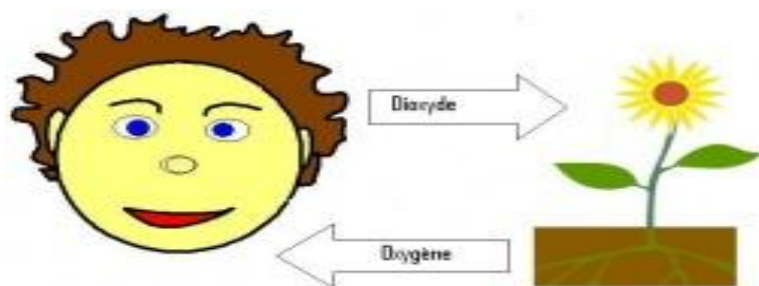
Vous pouvez couper les plantes au ras du sol ou laisser les plantes en place et les recouvrir de paille ou de déchets divers pour couvrir le sol pendant l'hiver.

La respiration des plantes (copie d'une partie d'article)

Lorsque l'humain inspire de l'air, il absorbe un gaz appelé oxygène. Ce gaz, l'oxygène, est bon et nécessaire à la survie de tous les humains sur la terre, incluant les animaux. Par la suite, lorsque les êtres humains expirent, ils rejettent un autre gaz appelé dioxyde de carbone. Ce gaz n'est pas bon pour l'être humain, c'est pourquoi nous le rejetons dans l'air en expirant.

Totalement au contraire de nous, le procédé de respiration des plantes est inversé. Premièrement, les plantes, de leur côté, inspirent ce gaz qui est le dioxyde de carbone qui, comme nous venons de le dire, est mauvais pour l'être humain. Cependant, pour les végétaux, le dioxyde de carbone est essentiel à leur survie, puisqu'il participe à la formation de la nourriture de la plante qui est le sucre. Ensuite, lorsque les plantes expirent, elles rejettent de l'oxygène. C'est ce gaz que nous avons absolument besoin pour respirer, nous les humains.

Nous pouvons donc voir que c'est grâce aux plantes que les humains peuvent bénéficier d'un air respirable, sans dioxyde de carbone. Dans le même ordre d'idées, c'est grâce aux êtres humains que les plantes peuvent respirer car nous leur donnons du dioxyde de carbone en expirant. C'est donc un échange "donnant-donnant" entre les humains et les végétaux.



Pourquoi les feuilles tombent en fin d'automne

Aujourd'hui, il pleut, assis dans ma véranda, j'observe le panorama magnifique et magique à la fois. Les feuilles multicolores se détachent du hêtre pourpre pour venir s'échouer sur le sol. Depuis mon enfance cette saison m'a toujours semblé revêtir une part de mystère. Donc, j'ai voulu comprendre, pourquoi il en est ainsi.

Quand arrivent les premiers frimas, les arbres caducs doivent prendre une décision pour garder leur énergie pour faire face à l'hiver. L'écorce protégera le tronc et les branches, les racines seront protégées par la terre. Seules les feuilles sont vouées à une mort certaine.



Les feuilles seront progressivement isolées des canaux qui transportent la sève, la couleur verte qui capte la photosynthèse va disparaître pour laisser apparaître du jaune et du rouge. Ces feuilles vont durcir et au moindre vent partiront tourbillonner au vent. Elles laisseront une petite déchirure là où elles étaient accrochées.

La nature étant bien faite, il se formera à l'extrémité des canaux de sève, un petit bouchon de liège pour guérir la petite blessure.

Dans mes articles j'ai souvent parlé de faire une pulvérisation de bouillie Bordelaise. pour cicatriser rapidement ces petites plaies ouvertes et éviter ainsi le risque de maladie.

Ces feuilles au sol proviennent souvent de différents feuillus. Vous pouvez vous en servir pour faire du paillage autour des troncs de différents fruitiers ou au jardin pour mettre entre les légumes laissés en place, genre poireaux ou carottes.

Les feuilles de fruitiers seront utilisées pour protéger les rosiers ou différents arbres à fleurs et parmi les fleurs vivaces.

Attention, tout fruit momifié ne doit pas rester sur l'arbre ou dans les feuilles tombées au sol. Ce sont des réservoirs de maladies.



Rats taupiers ou campagnols terrestres.

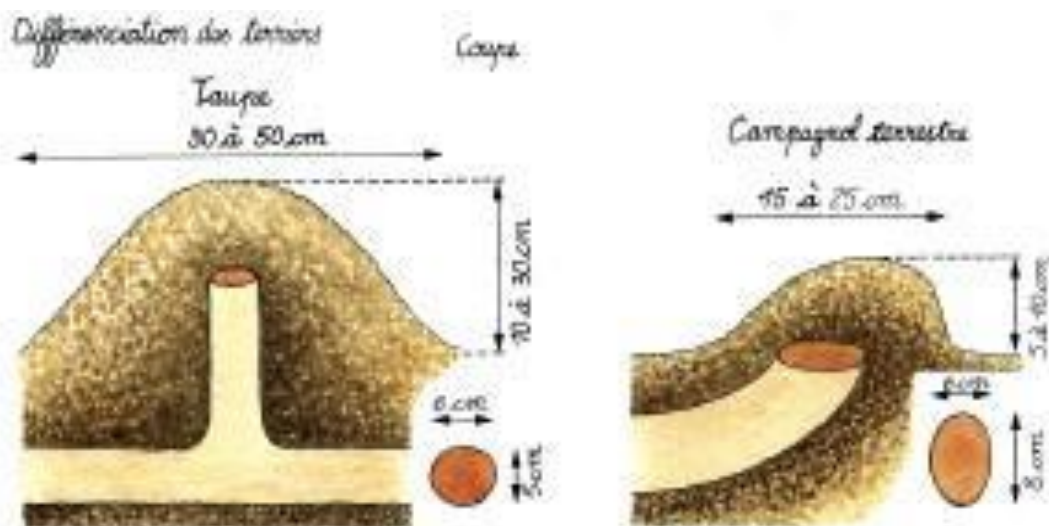
Nous avons eu le plaisir d'être reçu dans le jardin paradis de Mr Gilles Leblais. Quel plaisir de rencontrer des personnes d'un grand savoir et d'une grande gentillesse. Je pensais que le rat taupier était une fausse appellation de la taupe et bien non Mr Gilles Leblais nous a expliqué ce qu'il en était vraiment et j'ai décidé de faire un article sur ce sujet.

Dans mes recherches, j'ai trouvé l'article de Mr Bosse Platière que voici :

Symptômes :

Une vraie calamité ! Non contents de dévorer nos légumes par les racines – carottes, betteraves, pommes de terre, poireaux, asperges et laitues... –, les campagnols s'en prennent également aux racines des arbres fruitiers ou d'ornement qu'ils font dépérir, sans oublier celles des graminées et de la luzerne. Très communs dans toute l'Europe, en particulier dans les zones herbagères des massifs montagneux (Jura, Massif Central, Alpes du Nord et Pyrénées), ils sévissent selon des pullulations cycliques qui durent de un à quatre ans et causent d'énormes dégâts aux prairies – leur milieu de prédilection –, ainsi qu'aux jardins et aux cultures proches.

Souvent peu profondes, leurs galeries peuvent se distinguer de celles de la taupe : outre le fait que les galeries de campagnols ont une fâcheuse tendance à suivre les rangées de légumes, leur section est un peu plus haute que large – c'est l'inverse pour la taupe – et les puits d'accès sont obliques et non verticaux. Quant aux monticules de terre qui les accompagnent, leur forme est moins régulière que ceux des galeries de taupes (voir schéma ci-dessous). Alors que le terrier de la taupe est vertical, celui du campagnol est oblique.



Carte d'identité :



Le campagnol le plus redouté des jardiniers est le campagnol terrestre (*Arvicola terrestris* appelé aussi rat taupier). Il est un peu plus grand que la taupe : 12 à 22 centimètres de long sans la queue.

Plus petit, le campagnol provençal (*Pitymys duodecimcostatus*) **infeste la région méditerranéenne** : il mesure de 8 à 10 centimètres de long sans la queue, et commet de gros dégâts sur les cultures légumières et dans les vergers.

D'avantage cantonnés dans les zones herbagères, le campagnol des champs (*Microtus arvalis*) et le campagnol agreste (*Microtus agrestis*) se retrouvent aussi parfois dans les vergers.

Mode de vie :

La vie du campagnol se passe essentiellement sous terre, où il se nourrit de racines. Il creuse ses galeries avec ses dents, contrairement à la taupe qui se sert surtout de ses pattes avant. La femelle peut avoir quatre à six portées par an, de quatre petits en moyenne, de février à octobre. Un peu moins prolifique, le campagnol provençal ne fait que deux à trois petits par portée, mais on comprend que, même à ce rythme, les pullulations soient possibles. Une certaine régulation intervient grâce aux nombreux ennemis naturels du campagnol : rapaces diurnes et nocturnes, renards, belettes, martres, hermines...

Le Noyer

Le noyer est originaire d'Eurasie mais bien connu partout en Europe et dans le monde entier.

Cette culture est très développée dans notre région où sont cultivées différentes variétés : la Mayette -la Franquette-la Marlot- la Gros Jean.

Toutes ces variétés sont protégées par une A.O.C. de Grenoble depuis 1938.

Le Périgord détient aussi une A.O.C. depuis 2004 pour certaines variétés.

Le noyer a un développement relativement rapide, il peut atteindre vingt mètres de haut. Ses feuilles simples assez grandes apparaissent les dernières au printemps, les fleurs mâles sont regroupées en chatons et les fleurs femelles par paires sur les bouts des ramures. Le fruit, avant de s'appeler noix, se nomme drupe.

La pollinisation se fait uniquement par le vent, l'odeur de la noix ne convient pas aux butineurs.

Le noyer doit être planté dans un endroit bien libre sur le pourtour, son développement est aussi important en largeur qu'en hauteur. Il sera conduit avec habileté pour avoir un développement harmonieux et aéré en même temps.

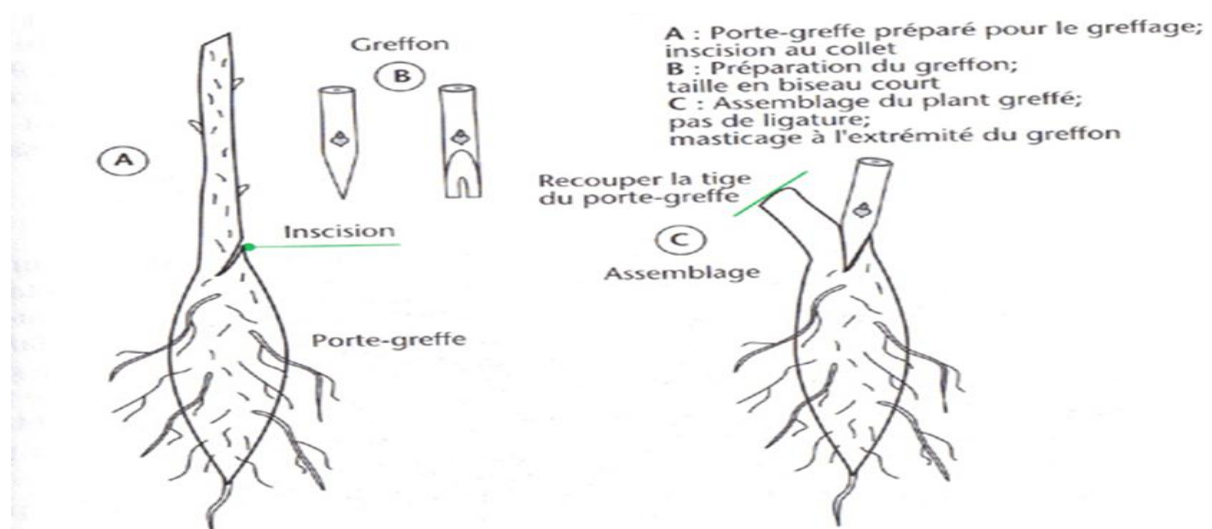
Sa durée de production est d'environ quatre-vingts ans, il peut vivre 300 ans.

Après sa durée de production, il peut devenir un bois très recherché et cher pour l'ébénisterie.

Le noyer n'a pas du tout la même vie chez un particulier : très souvent, il sert à faire de l'ombre ; ses feuilles ne sont pas gardées pour faire du compost ou du paillage car elles ont une teneur en tanin beaucoup trop importante.

Le noyer, chez le particulier, ne se taille pas, il faut seulement supprimer les branches mortes.

La graine est semée pour produire des porte-greffes qui seront greffés (voir le schéma suivant) et ensuite mis en pleine terre.



De vous à nous...
Partageons nos savoirs, bons plans, recettes,.....

Recettes :

Merci à Bertille Bon Rodger pour ses deux recettes.

Gâteau aux noix

125g de noix râpées
125g de sucre
50g de farine
4 œufs
2 c à c de levure

Garniture :
30cl de crème
chocolat en poudre
100g de chocolat
50g de beurre

Bien battre les jaunes d'œufs avec le sucre.

Quand le mélange est blanc et mousseux, y ajouter les noix râpées, la farine et la levure. Puis, avec précaution, les blancs d'œufs en neige ferme.

Mettre dans un moule (24cm) beurré et fariné et faire cuire 30 mn à four doux (200°C).

Battre la crème avec la poudre de chocolat et le sucre selon le goût.

Faire ramollir les 100g de chocolat et y ajouter 50 g de beurre. Bien mélanger. Faire refroidir.

Couper le gâteau refroidi transversalement, le garnir avec une bonne partie de la crème chocolatée. Le reconstituer.

Mélanger le reste de crème au mélange chocolat beurre refroidi et en recouvrir le gâteau.

Gâteau au chocolat

Pour 6 personnes

125g de beurre
250g de sucre
120g de farine
125g de chocolat
5 œufs
1 c à c de levure chimique

Battre le beurre en pommade.

Ajouter le sucre, les 5 jaunes d'œufs puis la farine et le chocolat ramolli, la levure et les 5 blancs d'œufs battus en neige.

Beurrer un moule à savarin et faire cuire à four moyen pendant ½ heure.

Démouler et laisser refroidir.

Garnir le creux avec une crème fouettée ou pâtissière (facultatif).

Pêle-mêle

Atelier soins d'automne au verger avec Claude Rosset.

Protections :

- La bouillie bordelaise : on peut faire un traitement au début de la chute des feuilles et à la fin. Mais cela dépend aussi des conditions météorologiques : en effet, cette année, l'automne a été sec donc il n'y a pas vraiment besoin de traiter. Par contre quand l'été est humide, il y a développement de champignons ; l'année suivante sera alors plus propice aux maladies et donc il vaut mieux traiter.

Attention de ne pas dépasser les quantités et bien mouiller.

Un traitement peut être refait au printemps.

- Puis entre fin janvier et mi- février, faire un traitement aux huiles blanches. Cela permet de détruire les mousses et les œufs d'acariens. Cela limite aussi le départ de végétation.

- Il faudra chauler au printemps.

Pour réduire les traitements, on peut utiliser des pièges à phéromones.

Pour éviter les maladies et les mousses, il faut faire attention à l'exposition des arbres et aux distances de plantation.

Pour une bonne pollinisation : (site les croqueurs de pommes)

Vous plantez des arbres fruitiers, pensez à la pollinisation.

Certaines variétés sont auto-fertiles, d'autres ne le sont pas. Pour être fécondées, elles doivent recevoir le pollen d'autres variétés.

L'auto-fertilité provient de la faculté qu'ont les organes mâles et femelles d'arriver simultanément à maturité et de se féconder naturellement. Cela n'exclut pas le rapprochement avec une variété pollinisatrice qui améliore la fructification, la tenue des fruits sur l'arbre, le grossissement et la conservation.

L'autostérilité, fréquente chez la plupart des pruniers, cerisiers, pommiers et poiriers, est le résultat d'une maturité sexuelle décalée de la part des organes de reproduction.

Alors, si vos arbres fleurissent sans donner de fruit, plantez aux alentours (maximum: 10 m) une variété complémentaire qui, bonne pollinisatrice, et fleurissant à la même époque, assurera la fertilisation.

On peut aussi greffer sur l'arbre un rameau pollinisateur.

Nota: il est parfois nécessaire d'éliminer des vergers des plantes qui par leur attraction empêchent les abeilles de butiner les arbres fruitiers.

Exemples: pruniers concurrencés par pissenlits, colza.

Pommiers concurrencés par pissenlits, colza, moutarde, fèves.

Les pieds des arbres doivent être tenus dégagés dans la mesure du possible.

La taille :

-Périodes de taille : De la chute des feuilles au début de la floraison et plus précisément :

- Pour le kiwi de mi-décembre à début janvier pour éviter qu'il ne coule.
- Pour la vigne, les pommiers en février-mars.
- Pour le pêcher, on peut le tailler en fleurs car on voit ainsi mieux ce qu'il faut couper.
- Sinon entre décembre et mars pour les autres fruitiers.

- Taille :

Pour la taille des kiwis, on taille toutes les années. Tailler les rameaux qui ont porté les fruits, juste après une nouvelle branche verte. On conserve des cannes, environ 20 à 25 rameaux par pied adulte répartis dans l'espace.

Pas de soins particuliers à apporter aux kiwis, si ce n'est un arrosage abondant et régulier.

Pour le cerisier, on peut faire une petite taille en décembre et une grosse taille (branches à grosse section) en juin après les cerises.

Au Potager :

> Le paillage : On peut pailler avec de la paille, des fougères, des feuilles....

Si on paille avec du BRF (bois raméal fragmenté, c'est à dire bois vert fraîchement broyé), il faut penser à faire ensuite des semis de légumineuses pour restituer de l'azote au sol. En effet, la décomposition du BRF enrichit le sol mais absorbe une partie de l'azote. Après la récolte des légumineuses (petits pois, haricots verts, ...), laisser les racines dans le sol : elles contiennent de l'azote, dans des petits nodules, qui fertiliseront le sol.

> Les engrais verts : La phacélie a un enracinement très développé et fourni qui tue la mauvaise herbe. Elle gèle seulement si l'hiver est froid ; au printemps, si elle repart la faucher juste après la floraison car cette dernière attire les butineurs mais attention de ne pas laisser grainer.

La moutarde a une racine pivotante et longue qui permet d'aérer le sol en profondeur. Elle gèle très facilement et représente une très bonne couverture de protection en surface.

L'une comme l'autre auront diminué de volume pendant l'hiver ; après, il suffit de passer un coup de râteau et de semer derrière en laissant les racines dans le sol.

Programme

Date	heure	lieu	thème	intervenant
Décembre 2015				
5 décembre	14h00	Vourey	Art floral	
Janvier 2016				
9 janvier	14h00	Vourey	Intervention : les plantes d'intérieur+brioche des rois+adhésion	Robert Lions
23 janvier	14h00	Lieu à déterminer	Atelier taille des pommiers	

Contacts :

Jardin Naturel, Astuces & Conseils (JNAC)

185, route de Cerveloup, 38210 VOUREY

Renseignements sur les fruitiers: rosset.claude@free.fr

Renseignements sur le jardin naturel:

famille.lions@wanadoo.fr